

## INTRODUCTION

Aujourd'hui, je prends un courage illégitime qui consiste à poster la lettre à mon destin. Les humains ne peuvent pas imaginer la voie du suicide, je peux raconter les traverses d'une mort physiologique. Je suis incapable de comprendre les dédales de ma vie, même si une intelligence subtile entoure l'espace-temps.

Ce récit ne consiste pas à caricaturer une famille, *je suis avant tout un homme.*

De cette petite enfance heureuse, je garde le sourire d'un ange protecteur.

Aujourd'hui, un corps regarde cette lumière corrompu par un karma si loin *d'un darma onérique.*

Les miroirs de l'avenir ont brisé la face bienveillante de ce compagnon de route, car les arcanes du temps ont façonné une voie obsolète. Ce vide sidéral exprimera jusqu'au bout de ma nuit des voyages permissifs, j'aurai gardé la douleur sur un monastère bouddhiste. Je ne peux pas changer les clés d'un passé, mais l'historique des faits submerge facilement un livre blanc. Je dirai plus tard la pensée du médium, mon visage fracassé suggère les écrits qui trébuchent à Saint Hugon.

*Souviens-toi de l'été dernier,* voilà ce que la société propose aux âmes perdues. Mon autobiographie suggère cette âme patriote, étant donné que j'écris aux voiles opaques d'un cri primal. Je peux vous dire chers lecteurs que ma mémoire

enrange une biographie de rien. Dans ce fil de soie, je pensais vraiment tisser ma vie intime. L'épiderme des vagins me donnera juste l'illusion d'y croire, il y a des virilités qui repoussent un karma. Mince ou fragile, je marchais dans le sens ultime des relations sexuelles.

Malheureusement, j'ai avalé un goût spermicide et si corrosif à Saint Hugon.

Cette aigreur existe vraiment, je finirai un pamphlet obscur par une voie spirituelle. Père de rien et Papa fantôme ou terre étrangère, il y aura une résilience à cette introduction sadique. Tous les clichés visuels consomment ce point de rupture, alors j'écrirai une vision claire au gré des roches noires. Ce choc frontal rend l'impact des secondes intolérable, car les notions basiques brûlent mon âme qui cherche un refuge du libre-arbitre. Mes croyances spirituelles ne sont pas des larmes, ni une prière enchantée. Il n'existe aucune frontière entre l'hérésie et mes états limites, juste des maux. Saint Hugon cristallise bien cette dualité ancestrale, j'entretiens toutes mes mémoires à cause d'un silence impur. Le rejet d'un fils reste ma connexion moderne comme une phrase simple, voilà une ritournelle monastique.

### **Je n'ai pas le choix.**

Une pierre de plomb sur un choix indéboulonnable, il y a des symboles sans chapelet.

Dany sans vie, il y a rien au bout de mes nuits.\_

Je respire sur l'axe essentiel de cette histoire moribonde,

c'est-à-dire le vide à l'apogée des temps modernes. Cette boutade d'un destin obscur correspond au sang de mon stylo rouge, le déni général salit même Saint Hugon. J'ai purgé ma haine en regardant le nombril de tous mes neurones perdus, à laquelle des matrices peux-tu croire Dany ?

**Je n'ai pas le choix.**

Une vision inconnue diligente ce voyage terrestre qui ramifie inexorablement ma faille, il existe à ce jour une filiation sordide. Mes secondes creuses résonnent comme le premier jour d'une histoire régressive, je ne comprends pas cette démente naturelle. Mon karma reste finalement un déni à soi, je maîtrise si peu la douleur des événements et ma famille ne porte aucune responsabilité mystique. Je suis un être de lumière qui se voit à l'ombre des chapitres obsolètes, voilà ce qui symbolise ma perte identitaire.

Je crache aujourd'hui les morceaux de mon passé indigeste comme des glaires jonchent le sol d'un appartement vide. Je relate ma vie, là où cette chronologie délivre un certificat des logements plasma. Ce fil de sperme diligente exactement les saveurs acides d'un enfant, il faut bien biaiser sa volonté envers et contre toutes les minutes silencieuses du sexe.

Des avocats du diable ont stigmatisé mon personnage malgré-moi, là où un héros sans couilles a mérité la sentence de l'impuissance existentielle et du néant résiduel. Ce silence reste une arme sans nom qui démolit à lui tout seul une âme. Je ne régénère pas les sédiments d'une vie. Je tente même de réanimer des cendres autobiographiques en suggérant un deuil. Saint Hugon porte déjà les stigmates de l'histoire, il ne faut pas demander à l'humanité de soulever

Dany. Je désire mourir comme un fœtus mort-vivant, mais une pensée implacable pose une vision insoluble. Je suis en pleine faculté de ma posologie mentale, par conséquent aurai-je un pouvoir vis-à-vis d'un suicide ?

Un narrateur peut exorciser ce vide à travers des poésies à l'eau de rose, suis-je normal ?

Mon passage expurge peut-être une émasculatation barbare et je reprends ma place, je dis la vérité crue d'un dégoût infini. Je préfère libérer ma conscience en acceptant l'impossible, sinon l'horizon philosophera encore sur une traversée chamanique irréaliste.

Aujourd'hui, il reste de ma force tranquille qu'une agonie linéaire d'une journée blanche. Chaque homme ou femme de bonne volonté peut rougir de sa chance, mais la race humaine ne prend pas en compte une exception génétique. Le rejet constitue une maladie rare et mon corps se situe au milieu des viscères, même si un guerrier espère toujours une mort digne. Les pièges d'un homme seul rejoignent facilement des embryons génétiques, je ne fabule pas sur un syndrome imaginaire. En fait, je ne peux pas considérer ma vie à l'âge adulte et je vois à peine la raison du nouveau-né. L'épilogue de mes voyages plastiques énumèrera ce questionnement physiologique, aucune place publique ne voit mon âme.

En arrivant dans le monde des lumières un jour de mai, j'ai regretté d'être ici-bas. Je ne divague pas au milieu des neuroleptiques comme si le joli mois de mai correspond au logement plasma. Je sombrerai plutôt au-delà d'un événement meurtrier par le biais du **21 Novembre**. Cette

date booste mon introduction qui exhume juste le virus. C'est-à-dire une folie névrotique au chevet d'un homme racine qui n' imagine pas une sédentarité perpétuelle.

Je voyais le sens de la vie en ayant-droit des failles naturelles. Je regardais ma voie préférentielle comme un miracle permanent, puisque l'armée redonnera un sens idéal. Ma régression sociétale correspond uniquement à des corps subtils violés qui recensent mon déshonneur. J'observe mon curriculum vitae d'aujourd'hui, il pose simplement une feuille immaculée. J'ai combattu une fatigue invisible en sniffant des chattes sensuelles. Des voiles célestes ne connaissent pas la voie vaginale, pourtant un code physiologique assumera mon code royal. J'ai ressenti dans mes entrailles intra-utérines cette négation existentielle, là où l'enfer a repris le pouvoir. Mon allergie infantine correspond sûrement à une singularité hors-norme, or une résistance lumineuse cherchera une quête d'ailleurs. Le combat de l'asthme détrône largement un être de lumière, lorsqu'une tonne de particules polluées visualise des alvéoles pulmonaires. L'envie de vivre correspond à ce vecteur métaphysique, je lutte dans une eurythmie lancinante qui épuise mon corps.

Cette combinaison disgracieuse des lignes mentales et des couleurs symbolise ma folie. Je ne réinvente pas une impasse mentale, étant donné que Saint Hugon peut fournir une attestation crédible. Je meurs dans l'osmose pulmonaire qui vit maintenant là-bas. En prenant le recul d'un livre qui ne recule pas devant des signes aveugles, je connais le prix du silence qui clarifie une thèse intra-utérine. Une conscience post-natale ne stigmatise pas le noyau familial, je ne suis pas illégitime aux yeux d'un arbre généalogique et

pourtant j'y suis dans ce trou noir.

Les traumatismes ne sont pas liés à ma personnalité qui capitalise les expériences de vie. Je pianote autour d'une matrice endommagée qui a subit elle-même un accident subtil. Je porte les stigmates d'une roue de la médecine inachevée et la maladie dicte sa loi. En proférant une thèse invalidée, vous avez des idées claires sur moi. La folie interloque aussi une curatrice à la dernière page d'une vie, pourtant elle ne réagira pas comme une majorité humaine. Avant ma naissance, j'ai subis une pression thoracique en inventant l'espace-temps comme allié. En ce moment, je revis une décompression inhumaine et chaque neuroleptique ingurgité exprime ma haine. Je suis devenu une ombre au milieu des reflets citadins et mes énergies vives ont perdu la guerre, il y a des mots qui exigent un suicide validé. Ce geste ne connaît aucune conscience, or la peur ne reconnaîtra pas l'autre monde qui respire nulle part.

Est-ce-que le monde asthmatique parle aux portes des suicidés ?

Les acteurs représentent la dramaturgie comme principe de désenchantement. Je ne joue pas une pièce de théâtre vers un sacrifice personnalisé, même si chaque voyage reste un sacrifice. Je relate simplement des émotions dangereuses, quant à ce cri, les répliques démontrent une existence larvée par un faisceau répétitif. Mon corps physiologique désarmé scrute l'humanité à travers une vision panoramique malade. Cette perception infernale expurge les flammes de l'enfer depuis si longtemps, je ne possède pas une armure agréable. Une autre époque lointaine brûlerait mes entrailles au-delà des donjons et ma cervelle grillerait à l'étable des

gueux, j'introduis juste l'ignominie au centre du débat.

Si des mois ne ressemblent pas à des journées, pourquoi je répète deux décennies ?

Je peux largement introduire ce symbole putride à travers une année quelconque ou une journée neurasthénique. Chaque hasard profile des sentiments toxiques sur une réactivité amérindienne. Ma dernière incartade sexuelle a inoculé définitivement un virus irréparable jusqu'au bout de la nuit. Cette salissure de l'espace-temps a incité un homme bancal à écrire une biographie inhumaine. Je déplace un karma juvénile au diapason d'un choix surdimensionné pour un être hypersensible, là où une respiration simpliste désire survivre. Je cherche l'ombre de l'innocence en baisant des femmes, or toutes ces entités féminines voleront une perle amérindienne.

J'ai transpiré vingt-quatre heures au milieu des lèvres irradiées par la chance. L'humanité heureuse ne connaît pas la dépression ou l'hérésie mentale, je raconterai pourtant les stigmates réels d'un silence éternel. Ce grand sommeil symbolise ma négation affective, je dois quand même démontrer mon dernier cri. Une cité déshumanisée continue à fracasser mon âme vers Saint Hugon, de ce fait pouvez-vous croire à la communauté ?

Comment identifieriez-vous ma régression au profit du vingt et un novembre mille neuf-cent-quatre-vingt-treize ?

Je crois encore au bonheur de ce dimanche hivernal à minuit, mais qui croira Dany au Burn-out physiologique à l'aube de ces quarante-huit bougies ?

Saint Hugon a prouvé les dégâts collatéraux d'un cri castré, mon âme refuse presque la vie.

Je ne donne pas une leçon moraliste à travers un échec bouddhiste ou un dogme chevaleresque. Il y a des étoiles qui se perdent depuis la création chrétienne, voilà ce qui faut penser aujourd'hui. Je pensais rester une âme lumineuse au milieu des fluides existentiels, mais l'anachronisme cérébral continuait à écraser l'espace-temps. Je suis innocent vis-à-vis de mes métastases physiologiques et une fée scintillante ne supprime pas ce chemin de croix.

Pourquoi as-tu mis un pénitent à la croisée du néant ?

Je ressens aujourd'hui une peur subtile comme une flamme intérieure dévore mes connexions extra-sensorielles, il ne faut pas condamner un feu sacré à travers un voyage initiatique.

Je vis au crépuscule de mes quarante-huit années un brasier incessant, où es-tu terre du milieu ?

Ma voix paraît illégitime devant des psychiatres, or ma parole respirait la sincérité.

Ce cri sincère regarde encore une fois le désert au milieu d'un silence persistant qui adhère à l'hymne de Rita. Cette filiation amoureuse relate juste ma descente aux enfers. Je suis un pleurnichard aux couilles sales. Je suis un exemple qui agace les couples de la terre mère, du fait que l'existence donnera toujours une seconde chance. En prenant cette introduction comme un miséreux, j'essaye inexorablement de pourchasser ma mort physiologique. Dieu voit bien une énergie veine en supplément de mes journées incorrectes.



Un journal intime replace de temps en temps les lucioles au centre des sépultures *masturbatrices*, alors que je visualise pour ma part des femmes improbables en situant le jour d'après. Des femmes en jupe courte ou ces silhouettes glamour ne tendent pas la main à une âme dévastée, je fantasme indéfiniment sur les parois vaginales du monde. Rita aura donné un sens impur à mes larmes sexuelles en mystifiant ma peine. Ce simulacre affectif emmène Dany jusqu'au bout de l'agonie respiratoire, il y a des rencontres carnassières qui auront remis les clés des enfers sur le deuxième millénaire.

Ma curatrice dit bien la chose suivante le long d'un labyrinthe : vous avez toujours cherché une solution !

Elle sourit devant moi, il y a des minutes qui sonnent bien au-delà des lunes noires.

Malheureusement, une coulante matinale ne voit pas cette lumière. Saint Hugon gardera le dégoût digestif à la fiole d'un miséreux, j'ai passé trois jours à tapisser les murs en face des esprits. J'écris après un cri physiologique et ces femmes rejettent mon sexe à l'abîme de l'espace-temps, même si des voix stupides osent encore me considérer comme un grand bonhomme. D'ailleurs, je reste simplement un sous-homme en ayant-droit d'une potion familiale.

Cette arborescence me tue sans supplice physique. Comment êtes-vous des dormeurs sans avenir ?

Les rejets du hasard persistent en liaison fœtale.

Où êtes-vous femmes de maître bouddha ?

Ce lieu plasma contient juste des stigmates sans résilience, je suis mort.

Saint Hugon détient les clés de ma montagne obscure et je repars à la source de l'acceptation, même si l'enfer se trouve dans une périphérie urbaine. J'ai vu là-bas que l'humanité se régule sur elle-même, là où ma purge a visité des chiottes alpestres. Ce siphon ressemble à Allevard les Bains et cette cure physiologique assemble un déni, je ne cherche aucun pardon.

Est-ce-que une attaque cardio-vasculaire demande ce pardon ?

Les femmes du monde libre se trémoussent dans leurs jupes moulantes, là où l'entretoise des collants ne connaît pas l'abstinence clitoridienne. Je voudrai peut-être rallumer mes bougies à la face du sexe, étant donné que mon existence baisera des portes closes. Je suis devenu une prostitué moderne qui lèche des cadenas humanitaires, même si certaines femmes assurent l'après-vente. Elles vibrent sur les pavés de la ville, il y a un instant précis qui dicte les lois naturelles. J'ai vu de mes yeux mon excitation en louvoyant sur les contours d'un sexe féminin qui se frotte avec la vie, il ne faut pas condamner mon âme au nom des codes sociétaux ou d'un cri bestial. Je suis devant une jeune femme rassasiée cette nuit qui dort sans moi, voilà ce qui implique un livre au nom d'une vie. Mon psychiatre a promulgué les hasards d'un karma hilarant, j'ai réalisé depuis la nuit des temps ce confinement. Il y a assez d'éléments pour étayer le sombre obscur et assez de preuve pour justifier une bête, je suis juste une origine obsolète.

J'ai masturbé ma race au nom d'une matrice singulière, car une liberté d'autrui ne donne pas la vie en reformatant une voie vaginale. Cette matière fétichiste absorbe peut-être un questionnement personnel, voilà ce qui aseptise un hameau spirituel. Je redescends peut-être d'un nuage ancestral, celui-là même qui parle à ma sinistrose. Je suis tombé dans cette pensée imaginaire qui espère encore une reconstruction mentale, puisque une photo sans origine ornera ces murs impurs. Ce combat des ombres symbolise une vie bizarre et répétitive, même si je continue à exhorter mes absences nocturnes. Je ne dors pas encore à l'instant présent qui rejoue le dandy des viscères, car un arrêt sur image joue avec un feu brûlant. Ce brasier ne ramifie pas les pierres chamaniques, ni le clown, je suis dans l'absence émotionnelle. Je ne regrette pas une fusion sexuelle comme un névrosé terrestre, mais une âme à soi reconnaît sans problème une lame brisée.

Les hasards au-delà des coïncidences ont mis mes états limites au fer rouge. J'ai écrit un ouvrage pour exorciser la haine des suicidés qui aura enfin l'exutoire Alpestre. L'autel des damnés existe nulle part et je certifie cette pensée sur une purge hebdomadaire.

Maintenant, vous aurez la force d'y croire !

Cependant, la majorité du monde libre envoie la haine vers des annexes psychiatriques qui attestent une névrose cognitive. Cette maladie insidieuse au sacré du deuxième millénaire propose un épuisement total. Je ne suis pas fou et pourtant ces mondes invisibles envahissent une âme lucide.

Comment l'espace-temps me permettra-t-il de survivre ?

A l'heure actuelle des signes, je survis juste avec la béquille des neuroleptiques. L'année deux mille quinze a cimenté une structure impeccable, je planifierai tous les événements en sous-détails. Les questions ne se coagulent pas sur ma pauvreté respiratoire, puisque un passé reviendra toujours brûler mes viscères. Saint Hugon symbolise cette passerelle figée et le chaman du temple illustre bien ma tour d'ivoire, je passe mon temps à régurgiter les sédiments terrestres. Ce bouquin démontre simplement une thèse des eurythmies négatives, je suis né avec un héritage maudit. Mon psychiatre lirait cette phrase comme une interjection négative, mais j'aurai assez d'éléments pour étayer une réalité funeste.

Ma foi enfantine a donné assez de crédits pour refuser le suicide, envers cette gangrène physiologique.

Ce dimanche de sel ne guérit pas, mais une pensée amérindienne enlace le chagrin !

Je ne suis pas un homme des corps libres, car mon journal expose depuis la nuit des temps une enveloppe corporelle vide en connectant une société indépendante, pourquoi ?

Comment mettez-vous en place le chemin d'un homme, si le karma mère étouffera au deuxième millénaire une naissance spirituelle.

Monsieur lambda Dany est un coucou expurgé, merci tendre mère de ta propre purge.

Je stimule l'espace-temps en décalant mon objectif initial, par le biais du clown désarticulé qui expose sa vie devant

des murs blancs. Je cherche sans limite une inspiration affective comme une voie intra-utérine cohabite avec le monde des ombres. Je vibre en compagnie d'une fibre neurasthénique depuis le vingt et novembre mille neuf cent quatre-vingt-treize. L'embrasement des sons a assuré un esclavage moderne, celui-là même qui exige un testament pour une éthique familiale.

Je dois avancer sans cri et mes tirades burlesques jalonnent l'espace-temps, même si mes soirées revisitent une solitude physiologique. Les méandres autobiographiques me poussent à encaisser cette constellation familiale, je suis un hybride aux déjections d'ailleurs.

Par conséquent, une ossature familiale suggère mon silence.

Je respire l'instant présent comme ces voies respiratoires impriment un copié-collé de ce passage terrestre, il y a des reflets imaginaires qui ne sont pas mirifiques !

Ce processus existentiel ne diabolise pas le clown, il faut bien comprendre les voies d'une souffrance. Le cliquetis de la chambre huit ou la clé des voyages grotesques a structuré cette fanfare funeste, j'ai cauchemardé au berceau sacré. Je passerai peut-être mon diplôme morbide en ayant-droit d'une reconnaissance subtile, tout ceci représentera mes crispations souterraines.

J'ai sacralisé les rêves utopistes en relayant mon énergie vers des causes perdus. L'année domino a archivé un karma sur le toit des rejets, là où des énergies vives ont joué à l'acrobate des collines abandonnées. Les tentations du suicide sont recevables devant une juridiction des affaires

familiales et la mise en place d'une tutelle devient irrecevable derrière le mensonge, j'aborde mon corps avec une hérésie journalière.

Par conséquent, auriez-vous chers inquisiteurs une sanction claire contre une âme maudite ?

Je ne suis pas heureux d'écrire ces pages en ce moment, mais une malédiction invective la vie !

Des anonymes accepteront peut-être ce récit intime comme une sédation finale, je ne jouerai pas éternellement à l'homme suffoqué pour une sordide indifférence générale. Les dégâts ne sont pas toujours les conséquences cartésiennes d'un karma, car la vérité submerge un logement plasma en marge d'une agonie lancinante.

Les marqueurs de cette histoire proposent l'instant présent, je vis au milieu des regrets !

Une hyper sensibilité copulant avec cette acuité sensorielle ajoute du piment à cette histoire, vous comprendrez mes chers convives le menu du jour. Cette règle immuable depuis la nuit des temps signe une palissade, car aucune bonne volonté ne supporte l'indigestion des corps subtils. J'ai attendu durant deux jours en pleine conscience le pic de l'horreur comme le messie a accepté de donner la vie sur la croix. Le souffle de vie correspond à cette danse des plumes, je suis porteur d'un virus inconnu.

La capacité des mondes invisibles reste un maléfice, je respire cette étrange damnation.

Un ange blond qui voit simplement le soleil, vous voyez bien un sourire à travers une photo.

Je porte au nom des miens la croix du mauvais fils, alors que mes sœurs ne subissent pas les dégâts collatéraux sur les accidents de la vie. Elles ont laissé la scission à la croisée du chemin qui aura mis un homme en périphérie des non-dits, j'aurai subi un karma à l'ombre de l'innocence. J'ai cherché l'énergie au-delà des monts brumeux, mais Dieu peut entretenir ma poisse depuis la nuit des temps. Il y a assez d'ignominie de la lie à la lie pour décrire une prison de verre, je dois encore puiser une volonté d'acier sur des alliages trempés.

En ce qui concerne le premier cri, je signe de mes cordes vocales la tribune des innocents.

Je ne possède pas les diplômes des grands philosophes ni la mention des sages. Je percute la guillotine des non-dits, lorsque les révolutionnaires enfarinent les grimoires de l'histoire. Je regrette d'être une cible éveillée qui sanglote dans une enveloppe charnelle, c'est-à-dire la démonstration des voiles invisibles. Je donne le peu du néant en respirant une nouvelle année zarbi, parce que ma vie résonne dans une négation punitive. Je suis presque content de léguer les archives des buralistes là-bas, là où cette malchance correspond à une guérilla cognitive. 23ans, ce symbole illustre la haine viscérale.

Des monts brumeux à une rétine brouillée, auriez-vous encore le cœur à l'ouvrage ?

La plupart des humains ont imaginé ma faculté comme une

thèse normale, mais l'histoire a écrit la vérité sur tous les murs d'un livre merdique. Le bidet des cœurs sales ne supporte pas l'avenir et je porte un passé ignoble dans mes artères, il ne faut pas condamner un homme épuisé. L'avenir ne se compose pas exclusivement d'une énergie renouvelable, je suis quasiment une entité auto-terminée. Les excréments naturels partent dans les chiottes, alors que les particules malades ou saturées s'entassent dans un brouillard opaque. J'écris en connaissance de cause, même si les raclures des fioles à merde pourchassent encore ma journée. J'attends la prochaine attaque des esprits, cette incertitude guide mon quotidien. Moralement ou banalement, un corps se meurtrit à lui-même.

Ma solitude accapare un week-end de sel qui visualise chaque expiration, je ne perds pas la tête !

Il n'y a rien à dire, le monde débarque ce paquet bien avant le premier cri.

Le paquet< c'est moi>, je suis au bout de février deux mille seize une histoire auto-terminée. Cette sédation physiologique emmagasine l'échec terrestre. Ce poison ne s'expurge pas uniquement sur des malentendus ou vers une compassion familiale, je résiste à entrevoir des lendemains meilleurs.

Mes sœurs ont ce droit de véto comme la trilogie cinématographique expose l'anneau. Elles sont les signataires d'une curatelle mafieuse et d'un esprit restreint, je regrette leur manque d'amour. J'emploie des pensées barbares pour être en révolte active, sinon je ne terminerai jamais mon passé cataclysmique.



Les Tatas sont persuadées de leur bonne foi et je suis lucide envers ce cheminement final, ma journée imprime des peurs légitimes.

En ce moment, je vis avec la tare du suivi psychiatrique et je méprise presque mon savoir. De ce don écrasé par les vicissitudes journalières, je supporte un corps qui se désarticule en lui-même. Je relate ma fronde comme un passeport spécial qui espère un vent d'est unique, il y a des états limite sans lumière.

Sinon, je crèverai simplement dans ce logement plasma comme un simple chagrin.

Un médium a pris mon pognon, ce parcours socioprofessionnel a écrabouillé ma quête de lumière. Aujourd'hui, ce médium vit peut-être aux Marquises et Dieu seul pourra lui témoigner au-delà de l'humanité.

Il reste aussi l'unique menteur de ce passage terrestre qui ne déambule pas sur les quais strasbourgeois. Une ossature familiale peut siffloter sans vergogne sur ce dimanche de sel, même si les peines mentales entourent un océan toxique. J'ai essayé une reconstruction personnelle envers ma naissance maudite, je résonne aussi bêtement que l'année domino frissonne dans l'uppercut.

Cette envie d'être mort pourrait écraser mon autobiographie, lorsque Samantha ne désirait pas ouvrir ses cuisses vers mon bonheur. La vraie vie ne respire pas avec maman et une mère expire ses mémoires, je ne subsiste pas à l'entrejambe d'un cordon ombilical. Je ne regrette pas la vérité sur mes dernières années que j'ai léguées à une morgue intime, cette

douleur ne connaît pas la crise. Je ne croyais pas à certains thèmes morbides comme un culte des épouvantes, pourquoi la haine occulte une relation sexuelle ?

Jadis, un rebus assignait le fœtus vers une transmission obsolète et l'hérésie fendait la sainte mère des glaces.

La maternité reste l'inquisiteur des mémoires, je suis considéré comme un fou.

Un diabolin dans une maison de porcelaine, à laquelle des émotions bloquées doit-on résister ?

C'est-à-dire l'horreur au milieu du visage.

Symboles contre symbolique, l'humanité entière connaît les signes maléfiques.

Julien ne pleure pas sur des compromis et son dédain sourit devant un bateau-mouche zombie, voilà ce que le monde des ombres expose à la devanture des suicidés. Je me prosterne devant mon berceau, alors quel crépuscule lègueriez-vous à une dynastie humaine ?

Des siamoises ont choisi une patrie silencieuse. Cette terminaison génétique a inspiré un bouquin si triste, il me faudra enlever ce masque avant minuit. L'envie d'être père doit mourir aujourd'hui et une origine insipide va remobiliser les terres siamoises, je médite à travers une farce spirituelle. Un héritage sismique ne peut pas honorer une coiffe amérindienne, même si l'enfer admire des idées satiriques.

Ce livre ne traverse pas des rives embrumées, ni certaines pensées obscures. Je me libère d'une infantilisation qui suggère une parodie existentielle. Je côtoie depuis si longtemps des liens de sang si distendus. Vous pouvez chers lecteurs à l'ombre de l'innocence désorienter une victime, car mes journées ressemblent à un étranger qui transpire au milieu de la peste intra-utérine.

Je ressens ma déstructuration comme une brûlure physiologique, cette introduction stigmatise même l'année deux mille seize. La spiritualité ne lutte pas contre des écrits aussi cruels, mais une vie ne se réhabilite pas sur des psaumes religieux.

Est-ce-que les versants de l'âme admirent un verset athée ?

Je respire la noirceur du code 21, alors donnerez-vous un sens aux vies volées ?

Ce diadème vers la route soixante-six ne procure pas les bienfaits d'un esprit sain, je déambule plutôt vers la source du mal. Le rejet se coagule entièrement avec une cervelle larvée, je ne restitue pas une quête de lumière en compagnie des loups.

Un malaise si puissant oblige mon âme à collapser l'espace-temps, je suis l'étranger de l'autre pays. Cette énergie négative si virulente ligature aussi les segments de l'année deux mille quinze. Mon cœur saisit aujourd'hui l'inertie des voyages, je suis entièrement détruit. Les voyageurs d'infortunes accentuent ma pauvreté sensitive, car un silence déguisé via un ressenti addictif pilonne les wagons d'un train à grande vitesse. Le hameau de Saint Hugon atteste d'un décalage général, lorsqu'une foule dense ignore un

fondement essentiel. Cette symbolique est peut-être un leurre incurable qui bouscule ma vie, il y a une ironie féroce en complément d'une journée barbare. Mes téléportations vers la douleur enquillent trois séjours sordides, je connais les sous-détails graveleux.

Finalement, ce trait d'union consiste à estampiller des archives amérindiennes et des refuges récapitulent mes névroses.

Ma retraite spirituelle en France ne fanfaronne pas avec un chemin lumineux, je dois être une absence.

Cette scission a sclérosé mes corps subtils jusqu'au bout du néant.

Pourquoi je ne dirai pas la vérité à la moelle cérébrale ?

Des cerveaux contre une pensée agréable, voilà une histoire qui explique le dernier mouvoir !

La course poursuite avec ce traumatisme a rendu ma tâche littéraire compliquée, or j'ai reconnu si rapidement une source impersonnelle à travers des lésions respiratoires.

Je ne peux pas passer sous silence une close inhérente à ma vie, quant à mon avenir, une âme meurtrie ne juxtapose pas un copié-collé d'une pathologie conventionnelle.

Je redoute l'irréversible silence du fils comme un embryon suffoquait jadis. Les peurs ne sont pas des particules mortes et ma vie expérimente une sombre affaire, je suis redescendu à l'abîme des silences.

Cette monstruosité expurge un passeport tibétain, je mijote à côté d'une erreur colossale.

Si vous saisissez une pensée unique, alors comprendrez-vous ma mémoire ?

Vendée – stop au désert neurologique – bip à l'amour unique.

Le périple vendéen a déposé la vérité au < GEM >, il ne faut pas considérer certains voyages en inéquation avec une prophétie des ombres qui asservit un homme à son karma.

Une énergie particulière propose l'entraide psychologique, je ne suis pas le menteur qui reste fourbe aux yeux des adhérents. Des gens de peu respectent l'aura sans rémission comme des traverses communes prospectent un prix à payer en ce qui concerne la liberté, je respecte un système sociétal. Les Tatas adorent les clichés d'un déséquilibré aux mains moites que j'ai engrangées au socle des larmes, cette parole exhorte mes collines abandonnées. Je ne rougirai jamais des actes d'amours que ces anonymes emporteront à la terre des défunts, sinon je pourrai vers la cellule-souche comme une névrose imaginaire. Mon âme veut tourner la page en terre promise du destin, là où l'espace-temps dégobille un venin sucré qui ne subit pas les silences perpétuels.

Cette journée ne fonctionne pas de cette façon, de quel bois suis-je le rejeton ?

Je viens d'une manipulation antérieure et chaque symbole atteste une clause hors norme, mon avenir dépend d'une décision subtile. Je coupe définitivement les rivages salés

en-dehors d'une foi vendéenne qui obstrue ma joie, si et seulement si, j'accepterai l'instant présent !

Un cerveau ne restructure pas une moelle épinière avec des dominos infectés, je suis un monstre.

L'humanité refuse peut-être mon âme à cause d'une monstruosité intime, où se trouve –t-il le cocotier de mon avenir ?

Une âme retient la joie à travers des actes qui démontrent des compétences, dès que je relis la syntaxe de mon chef de service. J'ai connu l'ultime pensée agréable en rentrant à la maternité, là où mon souffle a cru briser une errance post-natale. Mon combat ne traduit pas un ermitage cérébral et l'espace-temps enlise chaque journée, je dois immerger 23 années.

Les siamoises ne fluidifient pas cette vision indigeste, même si des neurones amérindiennes rentrent dans les bases acquises. Je ne savais pas pourquoi le chamanisme façonnait un pilier de l'axe dorsal, mes rêves ne déshonoraient pas une base familiale là-bas. Ce contrat de non-recevoir se terminera par une date symbolique, le vingt février deux mille seize conclura mes départs inouïs. Je souhaite simplement traduire un cycle morbide, juste pour que ma pension reste vierge. Ce hasard ne projettera pas une fiche de salaire incestueuse, étant donné qu'un syndicat des eaux aura mis des signes au centre des questions. Julien pourra rayer de la carte son père biologique, cette vengeance à soi immergera enfin un souffle précieux. Mon souffle racontera les turbulences émotionnelles de l'âme en guidant aussi une plume tarie, avez-vous chers lecteurs une vision

introspective ?

Je ne sais pas d'où provient ma racine, sinon j'aurai compris le principe du préservatif.

D'ailleurs, mes parents auraient dû accepter les vases communiquant du précieux avant de concevoir la vie par chance égale.

Je suis complètement lézardé à cause d'un effet domino, celui qui ment meurt en enfer !

De ce fait, une réhabilitation humaine actionne-t-elle un groupement d'entraide mutuelle ?

Je remarque simplement un code identique sur une base cérébrale, même si le choix ne joue pas à la roulette russe. Ce bonheur égoïste régule aussi mes neurones subtils, mais une perception permissive exclue Dany depuis la nuit des temps. La pureté d'une âme s'enlise facilement dans le cortex carnassier des humains, je peux soumettre cette évidence aux amandes d'un poison moderne.

D'ailleurs, j'ai sucé la posologie comme un homme malade.

La malédiction reste un mythe ancestral, suis-je banni à sniffer la bête ?

Les grandes dates mystiques ravivent ce mystère, lorsqu'une griffe nocturne pilonne un souffle solaire.

Mes émotions sont encrassées par un verdict implacable de l'âge de pierre, car des pierres amérindiennes ne sont pas

offusquées d'un héritage asthmatique. Je respire une quintessence des ombres comme une terre brûlée. Je visualise un silence de plomb qui voit une saignée alvéolaire sans pitié, étant donné que des sœurs siamoises haïssent leur frère. L'abandon silencieux se place largement dans une vengeance froide, il n'y a aucune névrose en ce qui concerne mes frangines. Il ne faut pas répandre mes dires comme une masturbation mentale, sinon je périrai en enfer. Amandine et le néant ne revisite pas une vision puritaine, sinon je serai un hérétique à la damnation des godemichets. J'espère purifier mon cerveau avant d'inhumer mon âme, voilà ce qui guide une base épuisée vers un code sacré. Le sexe ne juge pas une âme en jugement immédiat, même si cette mémoire finalise ma mort.

Des chamans ont ce droit de retrait, mais la damnation reste-t-elle objective ?

Les siamoises sont dignes d'un sergent sadique qui entretient un rituel parfait, je suis un misérable qui dérange des consciences intelligente.

Est-ce-que vous approuverez cette métaphore après le code  $21 + 366 \text{ jours} \times 23 \text{ années}$  ?

Le grand chef cocaïne apprécie cette réplique mathématique, lorsque Tonton < sniffeur > pavane avec une marionnette immonde qui s'en tape comme ma mise en demeure.

Je déguste cette douleur comme j'ai bouffé des omelettes norvégiennes depuis ma première confession, quelle âme avez-vous sacrifiée sur la croix des pénitents ?

Je suis un sacrifice en ayant-droit d'une sédentarité



exemplaire.

Vas t'en et tais- toi, ta vie est régit sous notre secret, désires tu une mousse aux fraises ?

J'accepte en deux mille quatorze ce cri sous curatelle, alors que le déni bouffe encore les silences à effet immédiat. Cet ange blond ne voyagera pas au-delà des mémoires linéaires qui effacent Saint Hugon, je scrute à l'arrière-chambre mon épuisement. Je peux sourire comme un robot qui tousse et ma haine pourra encore stigmatiser un non-sens, mais l'épuisement physiologique ne supportera pas un isolement mortuaire. Cette famille spirituelle aimerait inoculer mes hurlements le long des cimetières et ma haine ne peut pas prêcher contre un lieu sacré, je visualise une nudité psychique en osmose d'un silence sordide.

Je ne regrette pas mes paroles, car ma biographie terrestre représente l'enfer.

Je regrette les liens de sang, car un dimanche de sel brûle une filiation naturelle en instaurant la survie ultime.

L'instinct ne joue pas avec une énergie des lendemains meilleurs, sinon je rejouerais la saga d'un émotif anonyme qui aurait le marqueur des métastases physiques. Je possède peut-être la maladie incurable au fond des entrailles après les stigmates du code 21, quelle enveloppe corporelle survivra à cette boucherie décennale ?

Mon psychiatre détestait le terme du désossage. J'écris ma peine comme une analyse offre le compromis, alors que l'ignominie continue à stigmatiser ma vie. Je ne suis pas

digne d'un éditorial soft qui pose juste une réalité tendre, car l'enfer est une soumission limpide. Cette évidence planifie une soirée indigne que j'ai embouteillée durant chaque seconde, alors qu'un crépuscule ne voile pas encore la haine sur un système osseux. Cette lassitude cachée par un dogme familial continue son œuvre, c'est-à-dire un suicide physiologique.

Ma carcasse peut moisir sur les bas-fonds de la terre depuis 23 années.

Est-ce-que vous souhaiteriez une écriture légère en liaison d'une souffrance physiologique extrême ?

Je regrette ma naissance comme le scorpion adore sa proie.

Comment lirez-vous cette absurdité ?

Un schéma affectif augmente ce vide sidéral et les magouilles personnelles surgissent encore, même si mes compétences existent bien au-delà des enfers. Ce pamphlet poisseux aura peut-être la bienveillance des cieux qui enlacent toutes ces âmes miséreuses, j'existe vraiment au milieu d'un feu existentiel.

Mon karma ne souffle pas les braises au gré du vent tout puissant, je ne sors pas d'un monologue stérile. Un monde visible ne veut pas embrasser une souffrance illisible, de ce fait croirez-vous à un miracle divin ?

Cette lutte reste réelle et mes sueurs nocturnes deviennent concrètes. Je ne balance pas une contre-vérité avant de rejoindre les esprits du monde invisible.

Le silence complet accompagne toutes mes respirations

polluées par ces répétitions générales, j'énonce un fait divers. Je ne suis pas fourbe en ce qui concerne une dramaturgie secrète, j'agonise secrètement pour eux !

Ma famille légitime arbore un étendard souillé comme un héritage débouté, je ne souhaite pas un éventuel banquet à la place du fou. La société peut considérer mon récit banal et une infirmière de l'hôpital psychiatrique peut choisir une pilule colorée, qui aura le droit de tuer mon esprit ?

Les pseudos familiers peuvent écraser une intelligence subtile au nom du secret, je suis si triste de suspendre un fils sur le nœud coulant qui préfigure des étapes sensorielles. Le médecin, la famille ou encore un anonyme, comment oseriez-vous mépriser une souffrance au firmament d'un homme sans racine ?

De surcroît, panseriez-vous une cellule-souche à l'orée du logement plasma ?

Ma famille reste à ce jour une vision intime que des nuits entières ont sacrifiée vers une mendicité affective, je me place déjà en position bébé. Il ne faut pas jeter l'opprobre du mendiant sur une génération sacrifiée, mais une attitude prédatrice ne cautionne pas un mensonge. Je suis un étranger casse-noisette qui redoute un boomerang asthmatique, dès que l'aurore inhume un homme sans parole. Une journée bafouée à cette lame aiguisée insuffle chaque seconde le mépris, je subsiste la peur au ventre et des poumons meurtris glissent inexorablement vers un tombeau.

Je visualise un dernier souffle, comment utiliserez-vous ce

temps à couper les liens ?

La vérité du fœtus, voilà des dédales qui suspendent l'espace-temps vers une conjoncture trop violente !

Je suis un homme intelligent qui cherche inlassablement un brin d'amour, il faut croire que mes cieux ne désirent pas une rupture harmonieuse, Le système lymphatique et mes alliages nerveux vivent pleinement un plein emploi des toxines, car un coupable paye cash une sédation des corps subtils. Mon intime conviction se pose sur la force des séparations intimes et non à travers une médiation fœtale, je dois gagner la terre du milieu sans peur cancéreuse.

Malheureusement, je pars du néant pour gravir ces collines abandonnées.

Je laisse ce passage aux septiques qui racolent en ce moment ma fosse septique, lorsque la sensation d'être à l'âge de pierre encrasse ce D-dey. Je prends un terme historique juste dans la similitude des privations guerrières, même si une guerre sensorielle ne déplace aucune alliance vers une zone organique. Je suis au bout d'une histoire validée par l'espace-temps comme une carcasse sans huile, cette métaphore existe vraiment sur le point névralgique. Ma libération ne juxtapose pas des aléas fragmentés en scission décennale, je me débarque seul avant le burn-out physiologique.

Je suis pollué depuis trop longtemps et une famille ordinaire entasse tous les symboles du bon sens, même si des erreurs réelles jalonnent certaines possibilités personnelles. J'admets sans sourciller une espérance financière en léguant

un crédit à la française des jeux qui explique aussi une fracture familiale, mais une poisse surréaliste ne supprime pas une ombre innocente.

Ton père a donné de l'argent sous la main, tu cours chez la française des jeux.

Un appartement vendu à la ripaille, tu as préféré le mensonge.

Un gosse sans réfléchir, pourquoi cherches-tu notre pardon ?

Ce pardon impossible invective mes brûlures pulmonaires et l'âge de pierre active un renoncement, cette introduction aspire peut-être des toxines épidermiques. Le début d'un silence calmera au moins une volonté inavoué, c'est-à-dire chacun son chemin au profit d'une éthique familiale propre. Ce principe remodèle artificiellement une supercherie génétique, sinon l'amour ne se briserait pas sur des mémoires générationnelles.

Je résiste encore ce soir, où es-tu Seigneur pour une transfusion subtile ?

J'effleure les grandes lignes que je disséquerais sous les détails, les miens ont la raison implacable pour chaque ligne de vie. Ma famille ne regrette pas son choix, elle coordonne chaque attitude en revers de mes aptitudes.

A ce jour, j'accorde le droit d'asile au concept près du sang-loin des yeux et je corrobore la vérité sur une justice littéraire. Les critères judéo-chrétiens sont aussi suicidaires, donc le renoncement unilatéral ira au bout de mon seul rêve.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, mes cendres danseront à la lisière du vent d'est.

l'échappée du dernier < Abilify > avant minuit !

# CHAPITRE 1

Le commencement.

Si vous pensez que le silence aseptise une origine, mes écrits relateront ce karma implacable.

Si le sang du sang ignorera une douleur chronique, alors votre chemin de vie ne connaîtra pas la castration subtile.

Les neuroleptiques ne jouent pas à ce commencement indigne, je me lève encore avec des mémoires pleines. Cette malédiction adore des miséreux comme les camps de concentration jadis, même si une comparaison physiologique ne suppose pas un génocide personnel. Je ne suis pas aliéné ou radicalement cinglé, ce point-virgule exprime juste ma vie. Je reste un objet qui mélange des courts métrages comme un fauve en cage lustre ses griffes. Une pérennité familiale ne pense jamais à l'être modifié, cette thèse du genre reste réservée aux scientifiques. Ma pathologie insiste à travers une voix lumineuse qui lutte jour et nuit, pourtant un choix collectif envoie mon âme vers la mort intérieure. L'année deux mille quinze ne force pas l'admiration du cri qui ne verra jamais l'ivresse, je parle au fond des abîmes. L'aurore libératrice de l'instant présent se cisaille vers elle-même, je vous parle chers tortionnaires au bout de la nuit. Mes soirées ressemblent au crépuscule d'une journée sombre, étant donné que l'obscurité renvoie un message au-delà du trou noir physiologique. Il y a des cieux qui refusent un pardon, voilà une plaie béante qui détruit un être de lumière.

Cette flamme peut contourner des viscères humains, or je

tournerai encore autour des ombres.

Je peux passer l'ultime coup de canif en compagnie des sœurs siamoises, voilà un plan de table qui ne stimule pas les flambeaux d'une nouvelle année !

Les doutes ne sont pas des objets, or je redouterai l'avenir.

Les pierres des dix commandements ont oublié la haine rationnelle au milieu du chemin philosophique, par conséquent auriez-vous l'obligeance de rallumer mon karma ?

De cette question découlera la pénitence du condamné, là où des écrits agoniseront avant la croisée des chemins !

Une colère au centre de la bête, je suis né pour supporter une pénitence terrestre.

Est-ce-que des psaumes bibliques acceptent un homme enragé après une vie disjonctée ?

Il y a des images sismiques comme une table creuse qui expose un tsunami générationnel, j'ai besoin de scruter des pensées légères. Une lampe hybride à laquelle un environnement moribond rapièce une santé mentale supprime le verbe. Je ne dévoilerai pas une conclusion au commencement des hôpitaux bienheureux que le toit du monde a posés ailleurs.

Est-ce-que des hommes mangeront à la source du déni ?

Saint Hugon a pulvérisé l'ultime espoir d'une quête



lumineuse, j'ai frotté chaque particule derrière une mémoire éveillée. Ce gosse-adulte ne rentre pas dans une abbaye iséroise, il y a des hommes qui subissent le prix du sang. Julien respire paisiblement dans une demeure stable, il ne vogue pas au milieu de mes larmes. Ce dernier périple initiatique a fusionné l'enfer aux portes utérines, j'ai perdu ma liberté à la maternité strasbourgeoise. L'humanité se réveille dans ma supraconscience et l'éveil de Dany ignore l'avenir, même si des angoisses impriment inexorablement ces pages.

Je nourris le prix du sang depuis la nuit des temps à la faille de l'espace-temps, face à la mer ne délivre pas une histoire sans origine.

Mon origine est un mélange incolore entre le déni et mes silences, je réapprends chaque jour à étoffer mon manuscrit. Mes traces amérindiennes sont effacées, étant donné que chaque connaissance repousse mon âme vers l'étoffe des miséricordes endormies. Ma respiration se juxtapose aux écrits, êtes-vous en deux mille quinze ou vers l'éveil d'une nouvelle année ?

Mon équité mangera aujourd'hui à la source d'un livre qui excusera simplement les anciens, or une journée siamoise pensera juste à enterrer un corps irrecevable. Je décris l'horreur d'une plume punie qui oblitère cette année révolue, puisque l'objet reste mon passeport terrestre. Je suis peut-être un mécréant et le menteur ou ce fou, mais des entrailles célestes admettent l'hypocrisie en situation naturelle. Les siamoises arrivent à pulvériser leurs consciences en ayant-droit du politiquement correct, elles naviguent auprès d'une histoire aboutie. Je ne suis pas un être de lumière épanouie et l'histoire ne retient pas le

sacrifice des sages, auriez-vous la bonté d'achever cette bête ?

Je tenterai humblement de ramifier les myriades vagabondes du cri !

Je laisserai mon dernier souffle à la place du premier jour, voilà ce qui falsifie ma lumière.

Le commencement unifie le pacte des suicidés potentiels au-delà d'un virus.

Mon héritage subtil ponctionne une âme pure, c'est l'enfer d'être un sacrifié légitime au nom d'un dogme. Ce savoir entasse assez d'histoires affectives pour quitter la terre des hommes, je quitte peut-être les miens grâce à une retraite d'invalidité. La consécration des secondes encense simplement vingt-deux années, il y a des pénitences à pisser au bord des routes. Je resterai malade au nom des humanoïdes et ma sentinelle ne jouira pas au milieu de la terre, où agonises-tu Dany ?

Le ciel reconnaît une force tranquille comme une flamme éternelle rêve le long des rivages salés, alors que mon existence exprime un rejet omniprésent depuis minuit. Ce bout de vie exige la vérité et toute les contre-vérités sanglotent via une âme désincarnée, je suis devenu un être gênant et hypersensible. Je souhaite m'en aller vers une destination douloureuse comme un plan de table vide, ce souhait ne relève pas d'une folie douce. Je ne suis pas un menteur sur l'hérésie d'une fuite racine, ni un poète surdoué d'un livre castré. Mes informations digestives sont gluantes, il y a des yeux qui sanctifient des terres brûlées.

Pourquoi suis-je un lampion des vies brisées ?

Par conséquent, je remonte encore un labyrinthe sans porte !

Je survivais dans l'histoire d'une cellule heureuse qui appréciait les massifs Vosgiens. C'est-à-dire un homme libre qui ne succombait pas à la souche d'un idéal impossible. Ma paternité illisible a enterré mes yeux clairs et ce karma a endossé un rôle obscur, voilà ce qui symbolise des états limites. Les clichés des âmes invisibles ne sont pas surréalistes ici-bas, je vous parle chers lecteurs d'un maillon faible qui encaisse des superlatifs hypocrites. C'est finalement les douleurs visibles de l'iceberg qui illumine des paroles suicidaires, il ne faut pas mystifier mes écrits comme un virus psychiatrique.

Un rejet de plus éduque une âme vers cette fuite en avant, je ne suis pas digne de mourir en Alsace. Chaque événement détricote mes chapitres et ce trou noir tue l'enfant-Dieu, même si le principe sociétal garde un œil rationnel envers une espérance juvénile !

Je représente un homme de quarante-huit ans se situant nullement en biosphère. Comment pouvez-vous ignorer une situation flagrante aux contours d'une photo et d'un visage figé ?

Famille d'ivoire ou mépris ancestral devant le désespoir, pourquoi ?

L'oracle des braves connaît juste un messager du vent, je reste une simple gravure au milieu des gravats.

Des capacités à fissurer l'échec ne sont pas immuables devant mes connaissances qui se lézardent lentement, je prends ces lasures immédiatement en pleine face. Une attitude punitive peut initier la croissance mentale zéro que cette famille avait inséré aux portes psychiatriques, je respire à l'instinct d'un voyageur. Cette journée insère totalement le déni irréal d'une autobiographie, car je suis le roi des cons et une victime consciente. Je ne décide pas d'une disette nocturne qui se répète depuis si longtemps, même si des gens altruistes ne croient pas à mon livre. Les Vosges viennent de montrer ma réalité, je suis revenu en arrière en ayant droit d'une peur viscérale aux mains des archers. L'ampleur d'une déflagration corporelle craint un cancer éventuel, je vis avec un syndrome depuis toujours. Je déteste mes pensées sédentaires qui justifient aussi ce point zéro. Un logement plasma reste acide et ma tête regrette les scissions de l'espace-temps, avez-vous un remède pour un messager du vent ?

Vous verrez bien les psaumes du messager, quant à ma vie, des gens de peu comprendront le cri au bûcher des espoirs déçus.

Une constellation peut grommeler sur mes écrits : quelle ambiance du tonnerre.

De ce fait, une date anniversaire scelle la farce du con et l'exorcisme se met en éveil.

Un journal intime ne cicatrise pas une perception intime et la nuit ravage mes boyaux, je pars en mai comme les prémisses d'une naissance névrotique.

J'ai peur de replonger dans une maternité abyssale, là où une abjection peut achever un être humain au-delà des enfers terrestres. Ce chemin de croix exprime une terreur quotidienne qui enveloppe une formule métaphysique, je suis mort. Si la phrase suivante ne reconnaîtra pas le vingt-quatre mai mille neuf cent soixante-sept, par conséquent des assassins ripailleront sur la thématique spirituelle.

Mes pensées accélèrent aussi une routine exponentielle que j'ai avalée pendant si longtemps, à quel sein accrocherez-vous mes racines ?

Chaque parcelle autobiographique veut reconquérir l'existence sur une pureté symbolique, je ne suis pas un messenger des hymnes à l'amour. Je relate une émasculatation émotionnelle qui vient à bout des chamans amérindiens comme une aliénation constante, je suis poisseux.

Est-ce-que ma vie signifie une agonie linéaire ?

J'ai donné la réponse ci-dessus en passant par cette < terreur > qui renie mon sang au nom d'un karma versatile selon un fils ou ses filles parfaites, car certaines phrases reviennent sans cesse sur une scène finale : j'ai demandé immédiatement à la sage-femme si mon fils est normal !

La normalité déjoue aisément une certitude humaine, à quel logement plasma diriez-vous oui ?

Le plan de table a légué l'espace-temps devant une chaise vide, car des cerveaux égoïstes ont jugé Dany. Le deuil ne fonctionne pas comme un complément nutritif et un héros marche seul, mais les suppliques physiologiques

enclenchent souvent un cancer en phase terminale.

Hormis un karma misérable, je représente une normalité aux yeux du monde.

Où trouverez-vous des réactivités normales après un mensonge ?

Ce récit ne réadapte pas une fuite en avant après des festivités catholiques, ni une pensée injuste.

L'ignominie de la lie consiste à museler la parodie au summum du ragoûtant, je revisite la passation d'une différence existentielle. Le masque du clown est tombé à cause d'une goutte fertile, j'ai fertilisé la semence du mal peut-être ou une démence réelle. Cette malédiction d'être père renvoie mon identité ailleurs, qui possède ce droit divin ?

Je prie devant des arbres enracinés, vers quelle église confesseriez-vous ce pacte invisible ?

En ce moment, lesquels des jugements acteriez-vous pour une hospitalisation d'office chère famille ?

Le psychiatre de Vienne m'a donné un ticket de bus pour renvoyer un virus à sa base, voilà ce qui symbolise monde code génétique. Les Siamoises me considèrent aussi comme un pestiféré, j'exprime le commencement par cette dernière transe intime qui pleurniche aujourd'hui. Elles ont planifié l'isolement au centre des parents, par le bais d'une devanture sociale.

Je vois bien que cette liaison terrestre se fige sur ma parole belliqueuse, dès que mes émotions empoisonnent une vie privée.

Ce constat diligente la troisième voie qui enterre définitivement des cœurs de pierres, là où une espérance chamanique arpente des années de plomb. La malchance équivaut à retenir des phrases acides et je retiens juste des événements malheureux, là où ce voyage initiatique propose des visages livides. Je me bloque plutôt sur mon visage sordide qui respire le néant, ceci reste mon contrat des affaires familiales. La race de ma rage sexuelle corrobore aussi ma poisse, je reçois encore le mépris d'une chienne vaginale en deux mille quinze. Son pseudo < amande > rebouche définitivement les valves du bonheur et la masturbation des bougies symbolise clairement la négation, je ne suis pas vivant. Son sexe fleurissait comme une pieuvre géante en mouillant le long de mes terres brûlées.

Ma lumière a saisi l'innocence au pied d'un gnome-prédateur.

Elle avait toutes les qualités d'une poupée clitoridienne et son index manipulait le désir sur le toit des esprits, je roulais à l'est d'Eden. Je résonne à nouveau comme le chant du cygne qui refroidit dans une chambre forte, voilà ce qui stigmatise mon étincelle morte avant même de baiser. De ce fait, je rentre dans des normes névrotiques et la sentinelle dévore mon âme.

Le commencement se dévoile aussi par une régression métaphysique, j'ai peur Seigneur.

Je côtoie la périphérie psychiatrique depuis la cité humaniste, même si ma cervelle croît détenir le savoir au bout des godasses. Je détiens surtout une mémoire obsolète devant l'instant présent qui honore une disparition volontaire, ma propre naissance rédige cet esprit voltigeur. Ce choix implique la fluidité mentale comme une fiabilité intime, je donne aux jurés des nations ce libre-arbitre. L'année deux mille seize pourra simplement assainir la vérité au fond des bois, sinon je transfuserai cette énergie chez mon médecin traitant. Ce dernier round reste une proposition abjecte, si et seulement si, je continuerai à fendre des éprouvettes stériles malgré-moi. Il y a des ombres qui harcèlent une pensée agréable au bout de la nuit, je perds facilement une perception limpide. Un chapitre initial planifie un balancier qui penche du mauvais côté, je minore mon intelligence subtile. Un étranger rêve souvent des lendemains meilleurs qui inspirent une réincarnation salvatrice, pourtant je serai obligé de baver sur des cerveaux bloqués. Les voies impénétrables des cieux expriment un monde de désolation, étant donné que mon sperme ne vaut pas l'amour d'un fils. Il y aura peut-être une harmonie définitive chez Saint Pierre. Je prie par le biais d'une espérance bizarre comme un nouveau rêve supplie un malgré-moi, je ne pourrai pas dissoudre une colère légitime après une course à l'échalote annuelle.

Pâques, Noël et ma date d'anniversaire sensorielle restent incompatibles à l'éternité du temps !

Les mentalités humaines ne souhaitent pas une vision claire dans une posture obscure, celle-là même qui empoisonne la paix des braves. J'ai placé beaucoup d'aigreur sur des journées placides qui ont fertilisé cette hypersensibilité, ma



condition humaine a cautionné ces sentiments neurasthéniques. Les rejets accompagneront mon ambivalence physiologique au hameau de Saint Hugon, je garderai éternellement les cimes d'un martyr.

Le sceau familial a mis Dany au pilori du mal, auriez-vous pitié à la galette des rois ?

Est-ce-que vous pardonneriez à une âme perdue des termes sauvages ?

Je sais avec certitude que ma naissance résonne comme une transmission impossible, parce que des larmes mastiquent du chiendent. Une erreur collatérale n'accuse pas cette cellule-souche, Dany pleure devant mes géniteurs qui regardent un écran plasma. Mes yeux ouvrent déjà une fenêtre sans lumière qui broie inexorablement mon assise, auriez-vous une télécommande différentielle ?

J'admire ces visages adoucis en hurlant depuis l'arrière-cour, car un enfant ne pense pas à la galère planétaire aux frémissements d'une vie. Une chaleur nutritionnelle se construit comme la puberté rationnelle, alors qu'une thèse familiale détruit l'homme-racine.

Je ne peux pas concevoir la vie au commencement du néant, la boutique des suicides ne connaît pas le totem amérindien. Mon psychiatre souhaite aussi la destruction d'un disque dur, je mémorise juste un ange rempli de vie à six ans. Les limites de Lauffy se situent à un niveau qui ne rentre pas dans un curriculum vitae, sinon je n'écrirai pas ma propre erreur devant l'infini. Elle ne connaît pas les logements plasma et son cabinet purifie le malheur, pourtant mon

analyse restera claire. Il existe des traumatismes que le monde a érigés comme ces dysfonctionnements mentaux, je ne nivelle pas un bonheur à travers une multitude humaine. Mes lamentations contre autrui ne sont pas des traverses masturbatrices. Je ressens l'inachevé à l'instant invalidé d'une routine quotidienne que des humanoïdes ont traversé le long du labyrinthe, ils ne sont pas malheureux à la rémission des péchés.

La rencontre du bonheur se joue déjà à la vision claire d'un spermatozoïde, qui suis-je pour le dire.

Chaque logement démontre l'impasse neurasthénique, pourtant un changement devrait inverser la roue. Des photos en passant par les ombres et sans oublier la foi, je récitais aussi les tables par neuf et une rime enchantait aussi mon phare. Cette troisième voie accrédite l'ultime quête de lumière, je ne suis pas une âme ordinaire.

Abbé de justice et curé du village, je suis trop loin des prières entendues à toutes les messes !

Comment l'ombre a-t-elle pu anéantir ma lumière ?

Je ne possède aucun souvenir extensible à cette question nourricière, or un nouveau-né ne pensera pas aux vicissitudes immorales. Je ne soulevais pas le Graal en complément d'une douleur chronique et ce petit bonhomme ripaillait aussi au milieu des gamelles familières, j'étais vivant.

Ma traîtrise consistera peut-être à engluer ma chair sur l'autel d'un globe mystique, lorsqu'un karma poussera mes viscères à cette fosse commune. D'un médium menteur en

passant par une étoile athée, je suis aux portes d'une mort physiologique.

Dieu du ciel ! – je rêve au-delà des papillons blancs et des caleçons de l'hiver blanc.

Des déductions se forgent dans les actes, je ne vois pas des signes avant-coureur d'une chronique intuitive. Ma place surnaturelle explore une curiosité enfantine, je vis encore au nom de l'anneau.

Ce commencement replonge une âme vers une chronologie correcte.

Je ne saisis rien des maladies respiratoires à trois ans, mes parents ne signent pas sur le grimoire ma première crise juvénile. Ces soucis ne commencent pas après une faute impersonnelle ou une malédiction humaine, je respire depuis si longtemps avec ce don maléfique. Mes pensées exposent finalement des nuances grises au milieu des rêves bleus, là où un ressenti emprisonnée ne pose pas les totems lumineux. Je pourrai brûler des écrits au nom d'un innocent comme un sociopathe écorchera sa proie, ma malédiction se contentera d'être naturelle. Une énergie épuisée doit encore y croire, je déciderai d'un sevrage vis-à-vis des révulsions physiologiques. Je ne jouirai pas auprès de ma famille, dès qu'un film ésotérique défilera au-delà du chagrin. Des alvéoles pulmonaires entourent une forteresse anachronique qui reste submergée par ce déni, j'aurai sûrement la délivrance devant la cité humaniste. Les illusions deviennent perfides auprès des monts brumeux, cette famille rejette son sang à cause d'une singularité émotionnel.

Je ne suis pas normal, auriez-vous la bonté de retrouver une sage-femme anonyme.

Une résistance contigüe ne devrait pas nourrir le chapitre < des lames acérées >, mais je subirais encore un plus-que-parfait de l'hérésie mentale. Pourquoi moi, comment et quoi encore !

Ce livre exhorte peut-être mes peurs réprimées en expliquant ce fil conducteur masturbatoire qui représentent mon chagrin. Des cohortes légionnaires ont exterminé la vie bien au-delà des fondements humains, mais l'histoire ne torture pas des âmes vivantes. L'humanité sanctifie rarement un être atypique au profit des singularités méconnues que j'ai alternées durant plusieurs chapitres, c'est-à-dire un cri à l'étouffé.

Les siamoises sont humaines et si peu charitables, j'étouffe par leurs cupidités !

Au crépuscule d'une incubation asthmatique, je prépare déjà ces ponts inconnus !

La maladie construit à sa guise l'instant présent et la cage thoracique ne défend aucun territoire, il y a des courants qui infusent sans va-et-vient. Si une force irrationnelle a germé contre une maladie répétitive, par conséquent je n'accepterai jamais l'avenir.

Le pardon est un repère indéboulonnable contre quarante-huit heures, je connais par cœur l'histoire. Ce sommeil exige la compassion au-delà du courage basique, étant donné que la douleur règne sur un plexus physique. L'asthme reste une

allergie punitive et la maladie a pris mon innocence pubère, quant aux siamoises, elles ont repris le flambeau des collines abandonnées. Elles ont rayé le pardon de leur carte-mémoire, j'ai voyagé au bout des états limite en l'an de grâce deux mille quinze.

Mes pensées ne souhaitent pas ratifier ce concept singulier. L'espace-temps ne recolle pas une rêverie immature, il ne fallait pas réinventer une pathologie oppressante. Cette soirée amorphe a transmis une version claire sur ma vision singulière, car une allergie maligne a renié l'enfant-Dieu en ayant-droit d'une conscience implacable.

Les dysfonctionnements physiologiques ne sont pas imaginaires, là où une camisole physique détient un pouvoir. Je ne suis pas relié à des composants chimiques, ni à une fatalité personnelle. Je pleure comme un paranoïaque superpose des filaments grillés. Ces larmes coulent en osmose avec des touches noires, sinon je ne regarderai pas mon dernier souffle. Un soleil au bout de ma nuit implose ses peines, or l'impact des ombres aspire aussi les fluides énergétiques. La douleur respiratoire existe bien sur des mémoires agonisantes qui détiennent la décision finale, je continue à subir un code familial. L'innocence du jardin inviolable est morte à la source. L'alliage trempé et cette chape de plomb pubère symbolisent l'année domino, ce petit village refuse la compassion. Il me restera le tabernacle des aubes blanches pour exister, sinon mon être ne verra pas les fiançailles de Julien. Le sang du sang devient aussi une illusion, car l'arborescence entière laisse une âme mourir. Ce déni reste un meurtre conscient, puisque les messages sont envoyés depuis 1993. Mon défi littéraire consiste à expier un karma neurasthénique à travers une destination monastique, même si notre époque ne marche pas en

compagnie des aubes masquées. J'ai vu à Saint Hugon mes carences générales, même si l'inavouable plasma tuera ma Kundalini.

Finalement, je suis un ermite sous-jacent vers une étoile impossible.

Est-ce-que Dieu choisit ses agneaux ?

Un agneau tondu à la morsure du sang ne voudra surement pas une prière pastorale !

D'un cri suffoqué à cette voix éteinte, je me demande souvent où se trouve le prix à payer !

La réponse devient aussi simple que mon départ pour une cure des voies respiratoires, cette réalité dépasse largement des soins allergènes. D'ailleurs, quelques années de crédit passent par les voiles du grand silence. Le commencement de mon histoire débute par l'horreur aux dépens de l'ironie actuelle, par ce biais contourné des Alpes qui ne symbolisent pas une passerelle humaine. Le premier juin deux mille quinze aura juxtaposé un mensonge via l'épuisement. D'une prison à la taule iséroise, j'aurai tourné une énième clé depuis mille neuf-cent-quatre-vingt-treize. Je suis une mécanique détruite qui se regarde sans concessions physiques. Des Vosges en passant par les Alpes nombriliste, je ne connais pas le commencement avant de bâtir une vie normale. Il y aura encore des lunes à retranscrire avant de formuler l'aube suivante : j'y suis à l'unique demeure !

Qui osera stimuler mes particules mortes avant une conséquence fatale ?

Un masque polyamide écoute autant mes cellules alvéolaires que ce constat malheureux a mis un déguisement des contre-vérités. Mes capacités neurologiques ne sont pas des plaintes sédentaires, ni des nostalgies asthmatiques. Je résiste à l'ignominie de la lie depuis ce cri étouffé, par le biais d'une résistance précoce. Des lecteurs pourront peut-être comprendre une saturation légitime après une mémoire réveillée. Je ne broie pas un avenir en cloisonnant des peurs sur l'instant présent, sinon je périrai comme un lépreux moderne.

La fuite illusoire restera l'empreinte du dernier signe chamannique en vomissant mes boyaux. Des fondements sensoriels imaginent aussi ces rêves oniriques. Je peux enfin subsister dans mes peines humaines, parce que l'illusion expurge les liens du sang. La résistance est un terme impossible devant quarante-huit bougies, il y a des signes infâmes sur la langue de pierre qui ordonne un choix. Ma terre ocre rouge ne peut plus absorber la haine siamoise, j'ai si peur de mourir trop tôt.

Mes journées invalidées ont entassé des urgences simplistes qui pointent cette sensibilité intra-utérine. J'ai lutté si longtemps dans l'envergure temporelle, mais l'espace-temps a atomisé ma résilience neurologique. Ces éclats de haine correspondent à toutes mes interrogations crédibles, croyez-vous à neuf mois d'ivresse sur un déni complet de quarante-huit bougies ?

Cette régression débutera bien avant une soirée étoilée, étant donné que des fées ne pourront pas désenclaver une emprise générationnelle. Je ne suis pas simplement un être vivant qui fertilise une maladie neurologique comme une bête enragée, il y a assez de spermatozoïdes pour bénir un enfant-martyre.

Mon fils symbolise justement cette terreur affective qui me radie du monde, quant à sa mère, elle irradie ce fil de soie bridé. Le début des ténèbres ne commence pas à la naissance de Julien, je vis intensément le rejet depuis mon premier cri.

Je suis resté sur des bases évidentes qui ont bercé une enfance jusqu'au bout du dépit, lorsqu'une construction obsolète a emmuré mes états limites. Cette chambre vide forge un être invisible et l'autisme débute un peu à l'enfance bridée, cette longévité sédentaire se termine au plasma. Je tente dans une justesse imparfaite de relier des qualités précieuses vers une existence lumineuse, là où des pensées agréables renvoient cette lumière ici-bas. La régression du deuxième millénaire remettra un précieux à la place initiale. Je respire encore aujourd'hui dans l'antithèse du soi et ma vie expire au commencement du cri, celui-là même qui subjugue l'envie de vivre. Ce terme vocal ne réhabilite pas une joie mitigée et ma journée se répète encore comme toujours, j'observe mon isolement.

L'acceptation psychiatrique devient incohérente vis-à-vis d'une lecture visuelle, il ne faut pas bipolarisé chaque individu sur un fondement maléfique. Cette thèse oubliée me donne une joie absurde, de ce fait un être altruiste persiste à gober des œufs pourris à la convenance humaine. Je méprise un héros sans armes, ni larmes. Je reste un rejet métaphysique qui enquille un déni consensuel et l'ineptie des événements grandit aujourd'hui, voilà ce qui vibre chez Dany.

La mise sous curatelle adhère à ma rhétorique globale, par hasard qui suis-je au berceau des lucioles ?



Une pensée maladive ne remet pas des fondations scintillantes au chevet d'une émotion brisée, je purifie maladroitement un dimanche de sel. Ce bâton de parole guide les silences dans une pièce calfeutrée en aval du premier jour, je conjugue le mauvais œil en compagnie du déni. Mon initiation affective juxtapose assez de voyages sur l'erreur génétique, les affres de l'univers peuvent se taire devant une mort intérieure. Ce poison perdure bien au-delà des lamentations qui achèvent ma Kundalini, je peux largement évoquer la haine au milieu d'une magie noire. Des symboles tuent les signes paranoïaques et un hasard ajuste ces coïncidences, pourtant je ne verrai pas l'armistice. L'achèvement du livre remettra peut-être ce poison dans l'ancre du malin, suis-je normal ?

Ma source ne cohabite pas avec une formule mathématique, par le biais des dépendances obscures. Je prends cet instant présent comme un fardeau réel qui se justifie à la mémoire des silences, dès que mes corps subtils expriment une saturation finale. Les neuroleptiques aseptisent légèrement cette matrice métaphysique, même si les psychiatres restent incapables d'aimer les hommes en caleçon blanc. Un squelette glacé fonctionne comme un cancer en phase terminal, je respire vraiment avec les dégâts collatéraux d'une lutte extra-sensorielle. Mon récit exprime toutes les facettes de l'être lucide qui ne se dérobe pas devant une alchimie sordide, or cette respiration ordonnera aussi la prescription des véhémences intra-utérines. Ma jeunesse a passé ses nerfs en périphérie des puzzles et une volonté sportive a submergé mes allergies, mais la mise en demeure aura gelé toutes mes énergies vives.

Ces Vosges démunies par des guerres acides ont répondu via

un silence profond, car mon ossature physique a subi une pollution générale en l'an de mai deux mille quinze. Ce cachot feutré par la liesse des hommes parle uniquement à mes mégots qui illuminent cette chambre froide, je suis un pion. Un homme piégé par des signes perpétuels gèle toute une sale journée. Ma naissance a envoyé l'étranger jusqu'au bout des bistrots et de la foi, sinon je ne méditerai pas sur chaque cailloux terrestre. Il y a des formules guerrières comme une fuite en avant et je reste un ange blond, donc par quel stratagème pourras-tu initier un messenger du vent ?  
Le froid reste une sensation réelle, suis-je mort ?

Ces aboiements ne sont pas des émotions séniles en superposition d'un karma déshumanisé, ni de ma névrose habitée. Je ne réhabilite pas une espérance légitime après la résilience d'un poison, ce lieu impur expose une fresque asthmatique. Mes cellules organiques me proposent juste un concept mécanique, je respire à côté du chaos.

Je ne suis pas compatible aux synoptiques du bonheur.

Est-ce-que la mort aime la bête ?

La conclusion d'une naissance désincarnée se joue aujourd'hui en fossilisant le souffre. Cette lignée hypocrite se partage avec un plan de table étranger, même si Dany cherche un pardon. Nous sommes en l'an de grâce deux mille quinze qui vivote sans lumière, alors que j'inocule ce virus dans l'imparfait d'une nouvelle année. Je surfe autour des maisons étrangères comme mes boyaux mangent en terre hostile, voilà ce qui signifie une date anniversaire. J'ai envoyé des milliers de messages à cette table ronde, maman était aussi enceinte dans ces codes embryonnaires. Je

suspend un tabou comme un illuminé lucide extrapole une journée, à laquelle des armures peux-tu exiger un antidote vertueux ?

La rage gronde à l'instant présent et ces potions indolores aspirent chaque jour ma quête sacrée, or une lumière blanche ne représentera pas une farce. Je vis tellement dans ce contexte des faux-semblants que la ville déshumanisée a gravés dans l'acier, comment arriveriez-vous à vivre ?

D'un ferrailleur hypocrite à un écrivain public, vous comprendrez chers amies mon dégoût en lisant peut-être leurs excuses bidon. Mon âme contemple depuis la nuit des temps l'hérésie mentale, puisque chaque rejet amplifie un viol moral. Je ne parle pas exclusivement d'une tension physiologique, ni des amours irréalisables. Mon âme évoque aussi une différence au centre de la terre qui voyage à l'équinoxe des dégoûts, je suis devenu un fantôme. L'année deux mille quinze synthétise toutes mes peines concernant la race humaine, quant à ma vie, je me demande pourquoi un être isolé doit gérer cette quête solitaire. Le huit novembre reste une date anniversaire et un symbole détestable, pourtant j'aime la terre mère des nations. Maman reste ma demeure intime qui ouvre les entrailles du cri, je subsiste au silence sociétale malgré-moi.

Pourriez-vous mettre une pincée d'amour dans une bouillabaisse sans saveur ?

Le cisaillement du cordon ombilical devient une quête absolue qui explique inexorablement ce paradoxe dissolu, je suis laminé par une ineptie terrestre.

Si des cerveaux ne comprendront pas une transmission naturelle, cette mère patrie dissoudra ma croix dans un logement plasma. J'y suis et je respire dans un fœtus urbain. Un logement obsolète dans une maison vide, vers lesquels des symboles miseriez-vous votre suicide ?

Est-ce-que vous écouterez les battements de mon cœur ?

L'énumération des postiches ont un acquis dans chaque chapitre et aucun chapitre résonnera comme un souffle de vie, je me conviendrai à limer mes cordes vocales en osmose avec ma corde symbolique. Ma faiblesse thoracique peut sans cesse exiger une crise cardiaque soudaine, là où des silences respiratoires visualisent le néant. Ce logement de novembre pleure en même temps que ce **21 Novembre** qui soulève les rivages salés, voilà ce qui expose un commencement réaliste. Julien représente une carcasse vide au milieu d'une enveloppe creuse, je suis ce père livide qui stagne au milieu des larves, avez-vous assez de paracétamol pour dissoudre des gorges profondes ?

Je voulais renaître à pleines dents comme un squalé traqué, cette saloperie humaine ressemble à la vision siamoise. Elles auront congestionné l'homme des hautes plaines vers un océan aride. Ce livre ne déjoue pas une version thérapeutique, ni une remise en doute des sédiments qui sont justifiable, je fonctionne à l'idée du presse-purée. Ces archives endémiques expriment une thyroïde rouge-feu qui exulte la folie, < ce que je suis > milite envers et contre toutes les plaies béantes du fossoyeur.

Mes origines exigües mangeront à côté d'une fausse paix, il ne faudra pas pleurer à côté de l'être racine !

Je réalise si bien l'horreur du corps subtil au milieu des corps subversifs, voilà une lame gigantesque.

J'aimerais parler au futur d'une vie antérieure qui abrogera le conditionnel jusqu'à la lie, même un échafaud ne décidera pas au nom de l'époque sacrifiée. Des générations traversent l'espace-temps comme une négation déverse des merdes, de ce fait je vivrai à l'extinction du souffle. J'admets mon innocence à l'âge cité ci-dessus qui existe en esclavage moderne et je revendique ce fléau sur les paroles d'une terre porteuse.

Né pour souffrir, surement !

Le commencement débute à cette date : *17 janvier 2016.*

Je devais téléphoner à maman le huit novembre deux mille quinze, mais un anniversaire collatéral éclabousse ma pensée spirituelle. Une siamoise entretient les mensonges sans sourciller, cette formule acide pulvérise un être de lumière. Le déni devient une dépendance accrue qui rétrécit mon indépendance mentale, il y a des journées à vivre dans un pardon surdimensionné. Je ne vois pas ce lien entre ma raison d'être et cet ultimatum suicidaire, étant donné que mes sœurs ne sont pas des chamans. Un homme sédentaire peut affronter une guerre surréaliste, si et seulement si, des cerveaux clairs reconnaissent l'ombre de l'innocence. Le bonheur à travers une divergence totale essaye de fendre les monts brumeux, mais l'hypocrisie écrase m Kundalini. Je ferai l'amour au crépuscule des va-et-vient. Un dégoût à toute berzingue lisse ma vie en misant sur une résurrection mentale, j'écris à la mémoire des collines abandonnées.

Je comprends mieux la bête sur des évidences amoureuses et

la thématique des damnés offre cette béquille morale, alors j'étais aussi la poisse des agences ?

La matrice développe au fil des années une gêne inconnue, or je ne placerai pas ma vie vers des données cartésiennes. Ma sentinelle quitte mon souffre-douleur, il y a certains choix qui masquent une famille exemplaire. Ce karma hors des sentiers battus ne doit pas mettre une relation intra-utérine en phase horreur-douleur, alors par quel sortilège j'ai pu procréer ma peine ?

Mon anniversaire ne correspond pas à un code connu, lorsqu'une naissance ramène une bête vers un fils absent. Il ne faut pas omettre une symbiose autour des rituels, mais d'autres gens ne vivent pas à l'aube des symboles désincarnés, ni des spasmes silencieux.

Mon fils a rayonné autour des états limites, il choisit l'ignorance aujourd'hui.

Est-ce-que Dieu symbolise l'équité ?

Je crois que des Siamoises préfèrent mon agonie respiratoire et ma colère vomit sur l'aube des sacristains, même si je me souviens d'une messe de Noël. Un petit homme bénit l'église qui illumine des yeux ouverts, mais deux sœurs éliminent mes pensées agréables.

J'utilise cette métaphore à ce jour en abdiquant le dix-sept janvier deux mille seize. Elles représentent des chiennes de garde qui stigmatisent un rejet réel, dès qu'un sacrifié use tous les artifices d'une fuite en avant. Ce soi-disant bonheur existe nulle part, alors je mettrai à l'usure un portable sur mode silencieux. Je déplorais l'acharnement de l'année

domino qui se justifiait par l'illusion des gouttes, cette impasse des bleuets occultait l'année deux mille quatorze. Ma colère se ballade entre mille gouttes, là où des têtes de proue se fracassent contre une âme. J'ai admis longtemps ce passage des gouttes comme unique pont-levis que j'ai traversé dans ma jeunesse, cette imagerie a scanné une fluidité acceptable. Ma foi marchait avec des saisons stables qui ignoraient une faillite neurologique en immersion profonde, j'avais rassasié un vide physiologique. Ma santé regrette à décrire une pathologie immergée par des consciences antalgiques. Je suis l'Enfant-Dieu qui restructure maladroitement son ossature physiologique, même si mon autobiographie respire sous l'hypersensibilité intra-utérine. Mes frangines profitent de cette maladie rare pour cimenter ma tour d'ivoire, je déteste aujourd'hui les humanoïdes dans la globalité de l'espace-temps. Mes organes répondent devant cette matrice frère- frangines et ma pensée dégoûte sur les miens, pourquoi pas ?

Cet entre-deux anachronique souhaite juste soumettre une question aux lecteurs, voici ma requête.

Comprendriez-vous la mémoire effacée hors d'un plasma personnel ?

Accepteriez-vous une intelligence éveillée avant-même la traversée du temps ?

Je ne connecte pas une fibre secrète, quant à la famille, elle refuse le mystère d'une pathologie bizarre. Mes neurotransmetteurs ne sont pas fous, ni saturés. Je rêve encore au bonheur qui vibre dans mes souvenirs du libre-arbitre. Les corps subtils regrettent mon assignation à

résidence surveillée comme un huit clos déguste une proie, c'est un effet collatéral de cette histoire. Un effet sournois ne peut pas libérer un adulte, ce point-virgule expire même dans des cafés-psy. Il ne fallait pas connaître Samantha, ni larmoyer en face du berceau.

C'est qui le coupable aujourd'hui ?

Personne peut-être, qui sait ?

Toutes mes altérations intimes sont le miroir du différentiel affectif, voilà ce qui pousse ma main vers l'écriture. Je suis né en provenance d'une origine spécifique, mais la poisse garde une origine unique. Il y a assez d'années pour écraser Dany qui déteste sa vie. J'ose vous le dire chers lecteurs vis-à-vis de ma douleur qui grandit de jour en jour, mon esprit fonctionne comme une couscoussière berbère. Chaque seconde évoque la neurasthénie appliquée à une entité en mille neuf-cent-quatre-vingt-treize et l'espace-temps n'efface pas logiquement le tsunami affectif.

La roue de la médecine est véridique, mais une assise par neuf ne propose pas la multiplication des armes défensives !

Je dépose cette évidence, si et seulement si, vous ne reposerez pas la question de l'être tourmenté.

Je reformule ma question avant-même d'y penser, parce que des médecines barbares exigent la folie pour exaucer des bibles médicales. Je parle en connaissance d'une analyse psychiatrique, où te caches-tu au zénith des années dominos ?



Si une lignée psychiatrique choisit mon emmurement physiologique, par dépit je choisirai une disparition hors contrôle. Cette première pierre consiste à résister en otage conscient, même si l'éveil hurlera sa peine le dix-huit janvier deux mille seize.

Si la maladie dévore l'impatience, je n'aurai pas le temps de vivre un jour parfait. Finalement, votre avis reste une fadaise sociétale et mon départ devient inexorablement une chronique des états limites. Je changerai mon souffle à l'aube d'une renaissance qui coïncidera avec les maîtres du temps, car mes capacités invisibles adoreront ce choix assumé. Chaque stage spirituel a façonné une perle rare et cet interlude merveilleux a gravé ma lumière, il n'y a pas de commencement sans décision radicale. Je ne voulais pas cette autobiographique que l'homme racine a posée vers l'arbre à souhait, même si des sites refuges ont mis en place une fusion cérébrale. D'ailleurs, je revisitais les rivages impénétrables du voile écarlate et d'un lycra refuge. Les Vosges tracent peut-être ce mirage ambiant qui refuse ma connexion chamanique, je suis fou. Les collines abandonnées ne sont pas imaginaires et Dany relit en trois journées une boutade de l'iceberg noyé, même si l'équivalence retranscrit un registre décennal.

Est-ce-que le sang bleu des Vosges réchauffera à mon dérèglement organique ?

Ma famille refuse l'amour au creuset d'un épiderme anxigène, elle reste insensible.

Je suis peut-être né avec un épiderme défectueux, mais des corps subtils ne peuvent pas comprendre un déni. J'ai passé

les fêtes de Noël comme une victime apparente qui forge ses sueurs froides, à quels événements régressifs pousserez-vous mon cadavre au large des grandes marées ?

Je peux crever tous les soirs, puisque mon sang ne viendra jamais chérir ma différence.

Je suis père et j'étais présent pour Julien, mais ce chien pourrait ignorer les liens du sang.

Si je n'avais pas soulevé Samantha des idées noires, mon âme digérerait cette conclusion. Je ne cherche pas une fusion paternel, ni un pardon naturel. J'ai tracé ma route en profitant des âmes perdues et ma cervelle a oublié le malheur d'autrui pendant dix années, ce narcissisme habite la terre entière. Le sang du sang reste une implication intime qui défonce les territoires organiques, voilà ce qui change vis-à-vis d'une thèse médicale.

J'ai vu la délicatesse d'une femme abattue et ma bite a regardé l'essentiel, c'est-à-dire des cuisses écartées au fond d'un bosquet Vendéen. Aujourd'hui, je respire comme elle et des yeux agonisent sur l'autel des siamoises. La perte devient un sentiment insoluble devant toutes les aigreurs de l'année deux mille quinze, je passe d'un ferrailleur à un bureaucrate malveillant. Ma chronologie régressive surpasse une évolution humaine qui espère une mort monastique, étant donné que deux mille quinze correspond au tombeau. Quelques êtres sensibles verront peut-être un esprit-courage dans un corps détruit, nul humanoïde ne dira que Dany se bat contre le suicide.

Pourtant, avez-vous l'odeur du rejet dans vos narines ?

Un sarment d'une vigne redonne la saveur des instants jubilatoires, il ne faut pas dénigrer mon serment devant l'histoire qui illustre une mise au placard bien avant un décès officiel. Des humiliations survolées par le temps ne réduiront pas ma rage et les échecs sentimentaux enragent chaque nuit, c'est une basse-fosse humaine.

Je ne suis pas un criminel à la porte d'un berceau. Comment avez-vous ignoré ce mystère ?

Cette parenthèse gardera aussi un secret forcé et nul chaman ne pourra croire à l'hérésie humaine. Je lutte entièrement à l'auberge des mille boudas, pourtant ces années préfigurent déjà d'une guérison hasardeuse. Je préfère un voyage final qui consiste à quitter ma colère envers et contre toutes les plaies mystiques, voilà des paramètres à soi !

Maintenant, voyez-vous l'odeur du soufre dans votre tombe ?

A l'instant présent, je coupe entièrement la réalité sur une date précise ; *17 janvier 2016.*

Une puissance illisible cadenas la troisième voie qui symbolise mon acte de naissance. Cette douleur chronique insuffle un épuisement général, dès que ma vision entrevoit mon héritage subtil. Ma conception personnelle ne trahit pas un cri maternel et mes particules associent une singularité au milieu des êtres semblables, je contacte depuis mille neuf-cent-quatre-vingt-treize des faux-semblants. Ce mode existentiel me renvoie tous les quolibets de la terre : drogué, menteur et faible d'esprit.

Je déteste la fiabilité des faux-fuyants, pourtant l'existence me pousse vers une zone portuaire.

Théoriquement, chaque port attend l'homme des testicules pleins et je reçois au fond des cales l'uppercut des migrants. L'errance ne planifie pas le bonheur au centre des morues et d'un prédateur, je suis devenu une proie facile. Le commencement regarde cette bête fragile qui préfère un silence au nom des aboiements sexuels, même si je peux chanter des poèmes salaces.

Suis-je une victime soumise ou un être de lumière, à laquelle des poésies sommes-nous acteurs ?

Est-ce-que mon origine proclame un viol prémédité ?

Cette pensée affolante ne rentre pas en compte dans un dogme rationnel qui répond juste à des paramètres < vivre ensemble ou être en couple >, je subis les attouchements de ma propre espérance. Je me touche à l'affront des silences comme un ermite a reconnu un passage lumineux vers la terre. Ma naissance correspond bien aux fondements du bonheur, mais un karma obscur ne doit pas ensemençer une vie. En effet, le droit d'être un père obsolète écrase des pensées lucides et mes spermatozoïdes réactivent une transmission invalidée. Cette parole souillée explique largement ce vaisseau fantôme au milieu des cafards. Des ports bondés échangent des nutriments bien au-delà d'une denrée rare, c'est-à-dire une vengeance qui s'intitule mon fils.

Les facilités du verbe alimentent le gosier siamois, alors

pourquoi j'aurai payé une pension alimentaire ?

J'oubliais la réplique d'un tueur-né : La normalité d'un mauvais père reçoit l'uppercut d'un fils.

Quelques années auront laissé à soi une illusion merveilleuse à la croisée des destins !

Le commencement débutait avec des rires salvateurs et se terminera avec les joujoux de petit Dany. Petit deviendra grand et Julien mettra des cailloux toxiques dans la hotte, là où l'hérésie se confesse aux cœurs des Siamois. Je suis fatigué d'écrire la vérité sur des larves métaphysiques. C'était formidable de courir à la messe des lumières et d'ignorer le manque, je vibraïis vers une trompette céleste de Noël. Je ne limitais pas mes courses poursuites derrière une aube blanche, ni devant une croix rédemptrice. Une sagesse intime avançait vers une paix invisible qui répudiait mes ombres, car mon ressenti asthmatique vivait toujours en contrebas des éloges bibliques. Je possédais l'extra-large des gueuses en mettant l'ignominie de la lie au vestiaire des sentiments et ma certitude ne rédigeait pas le transfert des sphères extrêmes, lesquels des stratagèmes auront achevé un enfant blanc au visage noir ?

Pourquoi un fils oublie-t-il l'amour au nom des minutes cinglantes ?

Pourquoi deux sœurs stigmatisent-elles un frère au nom des cerveaux ?

Une répétition à la messe des lumières ne transmettent pas l'épître d'une troisième voie, je regarde assidûment des vitraux en insérant cet amour au nombril de Dany. Je crois